

tigue s'empare de tous vos membres et vous commande une *halte* nécessaire. Vous regardez alors en arrière, vous voyez le chemin parcouru et cette vue ranime votre courage. Encore quelques heures de marche et le pic le plus élevé de la montagne sera sous vos pieds. Vous partez..... oh ! c'est maintenant que le sentier est difficile, l'ascension pénible et même dangereuse ; les flancs de plus en plus escarpés de la montagne présentent des obstacles toujours croissants. Vous luttez avec plus de ténacité, vous vous arrêtez plus souvent pour reprendre haleine. Votre courage ne faillit point ; il grandit au contraire, il triomphe enfin et vous dominez de trois coudées le pic le plus élevé de la montagne.

Voilà, Monsieur le Rédacteur, ma position actuelle. Exposer au public le plan d'une critique, que je veux impartiale, donner les règles de cette critique, choisir un modèle, en étudier la forme sous le double point de vue de l'intégrité et de la beauté, comparer au modèle un objet, un être et prononcer si cet objet réunit dans sa forme les caractères, les notes de la forme du modèle, ce sont, il me semble, choses peu difficiles, comparativement du moins à ce qu'il me reste à faire.

J'ai gravi de la montagne la pente la plus facile.

Étudier la *valeur intrinsèque* de votre journal agricole, attirer l'attention des lecteurs sur les points saillants, en un mot, faire du fond même de la *Semaine Agricole* une étude juste, raisonnée, voilà ma tâche d'aujourd'hui et, je ne le cache point, le sentier est des plus difficiles, l'ascension périlleuse. S'il ne m'est pas permis de compter sur l'intelligence de vos lecteurs, je réclame fortement leur justice et si je ne puis fournir la carrière tout d'une haleine, si je ne puis atteindre la cime de la montagne sans me reposer de temps à autre, on comprendra, je l'espère, qu'il est *juste* qu'il en soit ainsi et à ma plume encore novice, peu exercée on permettra ou du moins on pardonnera des mouvements trop hardis, des repos un peu longs.

J'entre en matière.

En quoi consiste la valeur intrinsèque d'un journal.

La valeur intrinsèque d'un journal agricole dépend :

10. du nombre d'articles qu'on y publie : *quantité* ;
20. de la valeur de chacun des articles publiés : *qualité*.

Quantité.

Voici deux journaux différents ; leur prix d'abonnement est le même. Le premier vous donne toutes les semaines seize pages, grand format,

l'autre n'en donne que huit ; le premier ne parle exclusivement que d'agriculture, le second parle peu d'agriculture, mais en revanche vous ennuie avec ces considérations politiques, ses dissertations philosophiques et théologiques, ses polémiques personnelles et sans fin.

Lequel de ces journaux agricoles doit-on choisir de préférence ? Vous ne l'ignorez pas. La *quantité* de matières agricoles publiées dans l'un donne à sa valeur intrinsèque une note que l'autre ne possède point.

Qualité.

J'assistais, il y a quelques mois, à un grand concours à la carabine. Plus d'un de nos francs tireurs canadiens, comptant sur son adresse, sur la précision de son arme, venait disputer à ses rivaux la coupe d'argent promis au vainqueur, l'honneur d'une victoire chaudement disputée, le triomphe du mérite. Le signal est donné, la lutte commence. Je les vois encore, ces fils de Mars, se présenter un à un, épauler lentement leur carabine, fixer le but, presser la détente. Le coup part, la balle en sifflant vole rapide, fend l'espace, frappe la cible.

J'ai suivi la lutte du commencement à la fin et j'ai observé que l'on pouvait, d'après les résultats obtenus, ranger les concurrents en quatre catégories distinctes.

Il y avait d'abord les tireurs adroits, qui ne manquaient jamais le but, classe peu nombreuse il est vrai, mais composée d'hommes d'élite.

La seconde catégorie comprenait les concurrents qui manquaient le but en tirant au-dessus ; j'ai constaté que c'était la classe la plus nombreuse.

Puis venait la catégorie de ceux qui ne pouvaient atteindre le but, parceque, tirant au-dessous, la balle s'enfonçait dans le gazon avant que de pouvoir fournir la trajectoire voulue.

Enfin, la quatrième catégorie... oh ! de celle-là n'en parlons point. L'adresse de ceux qui en faisaient partie pourrait être comparée à celle déployée naguère par un brave canonnier, sujet britannique, s'il vous plaît. On lui avait confié une jolie pièce de campagne et de concert avec les camarades du régiment il pratiquait ; oui il pratiquait et les boulets, partant de la citadelle de Québec s'éloignaient d'un angle de quinze degrés et allaient briser portes et fenêtres dans le paisible village de St. Joseph de Lévis. Oh : le brave canonnier, sujet britannique.

Ce qui se passe dans ces concours trouve ici une application frappante.

Il y a des journaux agricoles qui comprennent véritablement leur mission, qui atteignent constamment le but. D'autres, au contraire, ne savent " se mettre en garde contre des visées

" trop hautes et trop scientifiques " et " manquent " ainsi " le but en le dépassant." On trouve aussi des journaux agricoles, animés d'un bon esprit, mais qui ne peuvent faire le bien désiré ; ils tombent avant d'arriver au but. Enfin, il y a des journalistes qui ignorent complètement leur mission, il font le mal volontairement par malice, involontairement par ignorance ; ceux-là n'atteignent jamais le but : ils suivent une toute autre direction.

Or, ce qui est bien certain, c'est que la cause de ces nuances diverses existe dans la valeur de chacun des articles publiés. La *qualité* donne à la valeur intrinsèque de tel journal une note que ne possède point tel autre journal.

Quantité et *qualité*, voilà donc ce qui donne à un journal agricole une valeur intrinsèque plus ou moins grande.

Plus un journal d'agriculture contiendra de matières purement agricoles, plus il aura de valeur : mais, comme on l'a vu dans un écrit précédent, un journal doit *enseigner* et *renseigner*.

On peut donc, on doit même ajouter :

Plus ses *enseignements* sont justes, appropriés aux besoins de la classe agricole, plus ses *renseignements* sont précis, exacts, plus grands aussi est sa valeur intrinsèque.

Coup d'œil jeté en arrière.

Ici je m'arrête pour prendre quelques moments de repos.

Voulez-vous jeter un coup d'œil en arrière ; nous verrons le chemin parcouru.

Je suis parti de ce principe, que tout être à une fin vers laquelle il doit tendre incessamment.

La fin d'un journal agricole, c'est de promouvoir les intérêts de l'agriculture.

Pour promouvoir ces intérêts, la première condition pour un journal c'est d'être lu.

Pour être accepté par la classe agricole, lu par elle, un journal doit plaire par la *forme* et par le *fond*. Il plaira dans sa forme si cette dernière possède l'*intégrité* et la *beauté*, et le fond où la valeur intrinsèque sera agréable par la publication d'articles réunissant les deux notes de la *quantité* et de la *qualité*.

Voilà, à mon avis, ce que doit être un bon journal agricole.

A ce modèle j'ai comparé la *Semaine Agricole*, et j'ai trouvé que cette publication présentait dans sa forme les deux éléments demandés, l'intégrité et la beauté.

A toute heure la mort est prête.

Contre la mort il n'y a point d'appel.

Il est bon pour aller quérir la mort.

La mort ne surprend pas le sage ;

Rien ne trouble sa fin, c'est le soir d'un beau jour.